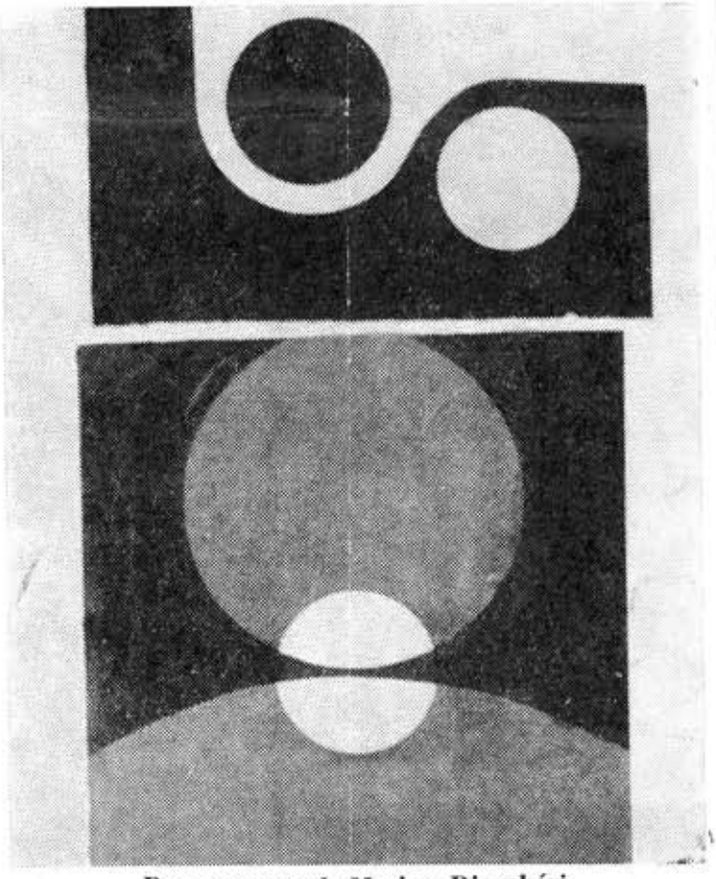
Le perfectionnisme glacé de Mariam Djavahéri

En l'absence de leur auteur, actuellement aux Etats-Unis, la galerie Seyhoun expose les oeuvres de Maryam Djavahéri dont le talent se caractérise par le souci du fini, de la couche pigmentée uniforme, des contrastes mesurés, des angles et des arêtes impeccables, des équilibres suspendus à la limite du point mort.

Mariam Djavahéri s'exprime en des formules abstraites selon un langage au vocabulaire restreint. L'abstrait, qui a toujour été le moyen locomoteur le mieux adapté à la pensée philosophico — artistique de l'Orient, a eu dans ces régions du monde ses plus éloquents interprètes. Bonnard, que le développement de l'art abstrait parmi les jeunes peintres occidentaux inquiétait, déclarait : " Seuls les peuples orientaux ou sous l'influence de l'Orient y ont toujours eu traditionnellement recours " (cité par Huy -ghe.)



Deux oeuvres de Mariam Djavahéri

PAR NICOLE VAN DE VEN

LA TRADITION ORIENTALE NON — FIGURATIVE

Contemporain de l'art figuratif depuis ses plus lointaines manifestations préhistoriques, l'art abstrait, ou non — figuratif, semble appartenir en propre aux nomades des étendues désertiques.

" Ces populations non attachées au sol, indépendantes d'une Nature définie, ne s'intéressent qu'aux combinaisons géométriques de la forme ou aux splendeurs de la matière pure, qu'elle soit richesse ou couleur.

Au contraire, le réalisme, le respect, la hantise, et l'imitation de la Nature apparaissent dans les groupes humains nettement délimités et fortement fixés sur une aire restreinte. La Crète, cette île, Athènes et Rome, ces cités, puissamment enracinées en un lieu déterminé, les ont faits leurs. La monotonie du site crée les habitudes d'observation, l'accoutumance et l'amour des choses. Aussi la tradition gréco — latine est — elle figurative." (Les Contemporains).

IRREFUTABLE ABSTRAIT

Et la tradition orientale est non — figurative dans la mesure où elle poursuit, ou prolonge, ses traditions classiques .Cet abstrait là est irréfutable.

L'ABSTRAIT D'EUROPE

Un autre abstrait, chez nos jeunes peintres, prend une forme pernicieuse s'il est à la traîne de l'Europe où les non-figuratifs tels que Delaunay ,Kupka, Herbin, Arp, Mondrian, pour n'en citer que quelques uns, allaient jusqu'au bout de l'idée lancée par le Cubisme. Car alors un péril identique les menace.

L'art abstrait, en Europe, est épuisé. Il n'a plus de souffle, il n'a plus de vocabulaire. De dépouillement en dépouillement, l'art abstrait est arrivé au complet desséchement.

L'ASPHYXIE D'UN SYSTEME

En Iran Nami, à la traîne de Mondrian, a expérimenté la vacuité de la toile blanche. C'est là le danger terrible que court l'abstrait, être asphyxié dans son univers. Asphyxié comme ces philosophes qui construisent leur système autour d'eux comme une tour de maçonnerie où il spérissent enfermés. A moins d'enforcer les murs pour reprendre une bouffée d'oxygène au contact avec le Réel, avec l'univers extérieur, et son "impureté nourricière."

DES GRIS ET DES BLEUS

Mariam Djavahéri dessine des courbes, des cercles, des ovales, des chevrons où ensuite, et autour desquels, elle organise la couleur.

Sa palette est rarement contrastée. Elle allie ou oppose les bleus — gris avec les gris bleutés.

Elle se sert d'un certain gris pour mettre en valeur un certain bleu dont l'intensité est augmentée par la proximité du gris. Il y a sept cents ans de celà, Giotto exploitait le même procédé à l'usage du fameux bleu de ses fresques.

L'étalement des surfaces colorées et le fini du travail expriment un esprit méticuleux qui aura à se méfier de sa prudence.

Le pas à pas peut conduire à l'immobilisme, le souci du détail à ne plus voir l'aspect général, la méditation au repliement sur soi.